

ne lui diraient rien à la bonne femme. Un salon est un *saloon*, des boutons de chemise, sont des *studs*, une cravate est une *tie*, des manchettes sont des *hand-cuffs*, la crème à la glace, de l'*ice cream*, les trottoirs sont des *side-walks*, une poêle une *pan*, une canistre une *can*, puis on va visiter des *stuffs* à robes, on achète des *groceries*, on tient une *shop* de barbier, des sofas à *springs*; prenez donc cette chaise, vous dira-t-on, vous n'aimez peut-être pas à *rocker*? etc., etc.

Je n'en finirais pas s'il me fallait énumérer ici toutes les expressions anglaises dont on fait usage. Un tel charabias n'est-il pas propre à faire croire à ceux qui ne connaissent pas le français que c'est une langue pauvre, restreinte en expressions, encore dans son enfance puisqu'elle manque de tant de mots? Telle est l'idée qu'on donnerait de la plus parfaite des langues, la plus riche en expressions, la plus délicate pour les plus légères nuances de la pensée, la plus propre à la poésie etc.

On pourrait conclure, par la lecture de tout ce qui précède, que je suis un pessimiste qui condamne absolument tous les Canadiens des Etats-Unis, qui ne voit rien de bon en eux, et qui n'en verrait plus un seul après quarante ou cinquante ans.

Cependant telle n'est pas ma pensée.

J'ai voulu signaler les grands dangers auxquels sont exposés les Canadiens aux Etats, et surtout ceux de l'ouest, les mettre en garde contre le péril qui les menace, péril qui va les emporter infailliblement s'ils n'ouvrent pas les yeux pour le conjurer, s'ils ne réveillent pas leur patriotisme pour conserver leur langue sauvegarde de leur foi. Mais je suis loin de les condamner.

Chaque nation, comme chaque individu, a un rôle à remplir sur la terre. Si l'apôtre des nations s'est plus d'une fois adressé aux anges qui veillent sur les églises particulières, il nous a laissé voir par-là qu'il y avait des anges qui veillaient de même pour chaque nation en particulier, pour la diriger